

Barjac 2024 : la programmation idéale !

Ajouté par Michel Kemper le 19 janvier 2024

L'annonce de la programmation de Barjac m'en chante est toujours grand événement et, à ce titre, scrutée, soupesée, commentée plus que n'importe quel autre festival. Par l'amateur de chanson qui, la dernière semaine de juillet, prendra ou pas la route de cette petite commune du Gard, certes ; par aussi tous les programmeurs de cette chanson indépendante qui peuvent voir en cette programmation, avec raison, un modèle, une impulsion, des élans du cœur, de nouveaux fruits de la passion à faire découvrir, pour prolonger le plaisir et nourrir sa propre saison.

Julie Berthon, directrice artistique, vient de rendre sa copie et, disons-le tout net, Barjac 2024 sera, à nouveau, un grand et beau festival. Tant qu'on aimerait être plus vieux de deux saisons pour le vivre, là, tout de suite. A nouveau une programmation qui ne ressemble pas aux précédentes, à croire que la chanson est pléthorique, sans limite, toujours régénérée. C'est le cas, encore faut-il le montrer, le prouver. C'est chose faite.

Jadis, à tort ou à raison, on a pu avoir l'impression que les étés barjacois se ressemblaient, que c'était toujours les mêmes, programmation immuable dans un pré carré de la chanson qui hésitait à s'ouvrir à tous ces jeunes artistes qui frappaient, la plupart du temps en vain, à la porte de ce festival-étalon. C'est désormais feu d'artifice continu, où on va d'émotions en surprises.

Une fois encore, nous avons l'impression d'explorer tous les recoins de la chanson, au moins ceux qui n'ont pas été préemptés par ce chaud business qui affadit et pervertit tout ce qu'il touche. Chaque année, le potentiel visiteur fouille dans cette programmation ce qui va le décider car être festivalier a un coût : déplacement, hébergement, repas, billetterie, à-côtés (ne serait-ce que le budget disques et livres, de ceux qu'on trouve difficilement ailleurs) : il soupèse le coût de sa passion, de cette drogue douce, cet alcool fort qu'est Barjac. Avec une telle proposition, vous ne prenez pas trop de risques : cette programmation de ouf vous ira comme un gant. C'est celle dont vous rêvez.

C'est aussi cette part de la chanson qui est invisible, inaudible aux yeux, aux oreilles des gens. Se battre pour faire exister ce pan important de l'exception culturelle française, seuls contre tous, c'est le mérite de Barjac m'en chante et de quelques autres festivals rebelles. Si cette chanson existe encore, ils n'y sont pas pour rien. Soutenir la chanson, outre le fait d'aller voir ces artistes en concerts, d'acheter leurs disques (si si, le CD existe encore, les lecteurs de CD aussi contrairement à ce qu'on veut vous faire croire !), c'est soutenir ces lieux de résistance, ces « villages gaulois » dont Barjac est un peu la Capitale. Pas d'hésitation donc, surtout devant une telle et si magnifique programmation.

Cerise sur le gâteau, la bande dessinée sera du voyage : l'exposition de dessins de Didier Tronchet, l'heureux papa tant de Raymond Calbuth que de Jean-Claude Tergal, des Deux cons et de multiples autres bédés, et d'un « Petit éloge de la chanson française » en 2022. Le mariage entre la chanson et la bédé est célébré depuis longtemps, Tronchet l'atteste avec brio.

Michel Kemper

